Corrigé – Brevet 2020 – français (grammaire et compréhension) – Métropole (remplacement)

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. a) Dès le début de la scène, on apprend que Julie est dans une situation difficile : son père, Oronte, veut la marier à un homme qu'elle n'a pas choisi. Elle évoque en effet « ce fâcheux mariage que mon père s'est mis en tête » (l. 7-8) ; l'adjectif « fâcheux » montre qu'elle rejette ce projet. Or elle aime Éraste, qui l'aime en retour (la liste des personnages le présente comme « amant de Julie »), et on lui a interdit de le voir : « tout serait perdu, après la défense que l'on m'a faite » (l. 2).

Le sujet de la discussion entre Julie, Éraste et Nérine est donc le moyen d'empêcher ce mariage. Julie demande : « Avez-vous imaginé pour notre affaire quelque chose de favorable ? » (l. 6), et veut savoir si Éraste croit « pouvoir venir à bout de détourner ce fâcheux mariage » (l. 7). Éraste la rassure : ses complices et lui ont déjà de quoi « renverser ce dessein ridicule » (l. 10).

1. b) Plusieurs éléments font comprendre au lecteur-spectateur que cette entrevue doit rester secrète.

- **La peur d'être découverts.** Julie ouvre la scène en disant : « gardons d'être surpris ; je tremble qu'on ne nous voie ensemble » (l. 1-2). Le verbe « tremble » exprime une vive inquiétude, et la raison en est donnée aussitôt : « tout serait perdu, après la défense que l'on m'a faite » (l. 2). La rencontre est interdite.
- **Éraste surveille les alentours.** Sa première réplique, « Je regarde de tous côtés, et je n'aperçois rien » (l. 3), est une didascalie interne : elle indique au comédien de jeter des regards inquiets autour de lui.
- **Nérine fait le guet.** Julie lui ordonne : « Aie aussi l'œil au guet, Nérine, et prends bien garde qu'il ne vienne personne » (l. 4). La servante est placée en sentinelle, ce que confirme sa réponse : « Reposez-vous sur moi » (l. 5).
- **La fausse alerte.** Lorsque Nérine s'écrie « Par ma foi, voilà votre père » (l. 11), Julie réagit aussitôt : « Ah séparons-nous vite » (l. 12). Même après l'erreur de Nérine (« je m'étais trompée », l. 13), Julie lui reproche « de nous donner de ces frayeurs » (l. 14). Cette panique prouve que les amoureux ne doivent surtout pas être vus ensemble, en particulier par Oronte.

2. a) Éraste travaille avec Nérine et Sbrigani à faire échouer le mariage que prépare Oronte : ils inventent des ruses pour se débarrasser de Monsieur de Pourceaugnac. Deux expressions éclairent la nature de ce travail :

- « nous avons préparé un bon nombre de batteries pour renverser ce dessein ridicule » (l. 9-10) : les « batteries » sont des groupes de canons ; cette métaphore militaire présente l'entreprise comme une véritable guerre contre le projet du père ;
- « nous avons en main divers stratagèmes tous prêts à produire dans l'occasion » (l. 20-21) : le mot « stratagèmes » désigne clairement des ruses, des tromperies préparées à l'avance.

On pouvait aussi citer « nous avons dressé pour cela quantité de machines » (l. 15), les « machines » étant, d'après la note 3, des « stratagèmes, ruses ». Il s'agit donc d'un travail d'intrigue, fait de tromperies.

2. b) Par la comparaison « comme aux comédies » (l. 18), Éraste rapproche son projet d'une pièce de théâtre. Au théâtre, le spectateur ne connaît pas à l'avance les rebondissements : c'est ce qui fait son plaisir. De la même façon, Éraste refuse de révéler ses ruses à Julie pour lui laisser « le plaisir de la surprise » (l. 18-19) : « Ne nous demandez point tous les ressorts que nous ferons jouer, vous en aurez le divertissement » (l. 17-18). Les tours joués à Pourceaugnac deviennent ainsi une comédie dans la comédie, dont Julie sera la spectatrice et Pourceaugnac la victime.

Dans cette « affaire », Éraste joue donc le rôle d'un **auteur et metteur en scène** de la ruse. Le vocabulaire qu'il emploie est celui du spectacle : les « machines » (l. 15) désignent aussi les machineries du théâtre, et l'expression « tous les ressorts que nous ferons jouer » (l. 17) évoque les ressorts d'une intrigue. Il parle de « tout ce qu'on vous fera voir » (l. 19), comme celui qui organise une représentation. Enfin, il distribue les rôles, comme un chef de troupe : « l'ingénieuse Nérine et l'adroit Sbrigani entreprennent l'affaire » (l. 21). Il n'agit pas seul : il conçoit et dirige, avec l'accord de Julie (« sur la permission que vous m'avez donnée », l. 16-17), tandis que les deux intrigants exécutent.

> 💡 **Astuce.** Au théâtre, repère toujours les mots qui ont un double sens : « machines », « ressorts », « jouer », « divertissement » parlent à la fois de la ruse et du spectacle. Les relever et expliquer ce double sens, c'est exactement ce qu'attend la question 2. b).

3. a) La réplique de Nérine donne de nombreuses informations sur Monsieur de Pourceaugnac :

- il est **avocat** et vient de **Limoges** : c'est « son avocat de Limoges » (l. 22-23), un « Limosin » (l. 26), donc un provincial ;
- c'est Oronte qui l'a choisi pour gendre, alors qu'il ne l'a **jamais rencontré** : « qu'il n'a vu de sa vie » (l. 23) ;
- il est **en route vers Paris** pour épouser Julie : il « vient par le coche vous enlever à notre barbe » (l. 23-24) ;
- il serait **plus riche** qu'Éraste, mais on ne le sait que par ouï-dire : il aurait « trois ou quatre mille écus de plus, sur la parole de votre oncle » (l. 24-25) ;
- il porte un **nom ridicule**, dans lequel on entend « pourceau », c'est-à-dire cochon (note 10).

3. b) Nérine fait deux reproches principaux à Monsieur de Pourceaugnac :

- **son origine provinciale** : il vient de Limoges, ville lointaine, et ne convient donc pas à une Parisienne comme Julie : « une personne comme vous, est-elle faite pour un Limosin ? » (l. 25-26) ;
- **son nom**, qu'elle juge insupportable : « Le seul nom de Monsieur de Pourceaugnac m'a mis dans une colère effroyable » (l. 27-28).

3. c) Ces reproches deviennent comiques dans la bouche de Nérine pour plusieurs raisons.

D'abord, ils sont **injustes et dérisoires** : Pourceaugnac n'est responsable ni de sa ville natale ni de son nom, et Nérine ne lui reproche rien de sa personne, qu'elle ne connaît même pas. Pourtant, elle en parle comme d'un crime. Elle pousse même la moquerie jusqu'à l'absurde en suggérant que les Limousins ne seraient pas chrétiens : « que ne prend-il une Limosine, et ne laisse-t-il en repos les chrétiens ? » (l. 26-27), ce qui, d'après la note 9, revient à les traiter comme des êtres à part.

Ensuite, Nérine utilise un **comique de mots** fondé sur la répétition : elle prononce le nom « Pourceaugnac » huit fois dans sa réplique, parfois seul, comme une exclamation de dégoût : « Pourceaugnac ! Cela se peut-il souffrir ? » (l. 31). À force d'être répété, ce nom fait entendre le « pourceau » qu'il contient, et Nérine le rend plus ridicule encore en imaginant Julie devenue « Madame de Pourceaugnac » (l. 30-31). Elle va jusqu'à le transformer en objet : « Pourceaugnac est une chose que je ne saurais supporter » (l. 31-32).

Enfin, sa **colère est démesurée**. Les hyperboles se succèdent : « une colère effroyable » (l. 28), « J'enrage » (l. 28), « j'y brûlerai mes livres » (l. 29-30). Les questions rhétoriques en cascade (« Cela se peut-il souffrir ? », l. 31) et la gradation finale, « nous lui jouerons tant de pièces, nous lui ferons tant de niches sur niches » (l. 32-33), donnent à la tirade un rythme emporté. Le décalage entre des reproches si minces et une fureur si grande fait rire le spectateur, d'autant plus que cette fureur vient d'une servante, qui ose juger le choix de son maître (« Votre père se moque-t-il », l. 22).

4. a) L'affiche, au format vertical, annonce la comédie-ballet *Monsieur de Pourceaugnac* à l'Opéra de Rennes en 2012.

- **Au centre**, un personnage est représenté en silhouette très sombre, presque noire, coupée à mi-corps, comme une ombre chinoise. On reconnaît un costume du XVII^{e} siècle : une abondante perruque bouclée, de larges manches évasées terminées par des volants, et, en bas du buste, une dentelle ou un ornement en forme de fleurs. Le personnage tient une longue canne, qui descend jusqu'au bas de l'affiche, sur la droite.
- **Le visage** n'a aucun trait : ni yeux ni bouche. Seul apparaît, en son milieu, un groin de cochon rose, la seule tache de couleur vive de la silhouette.
- **Le fond** est rose, couvert de motifs floraux et de feuillages gris, à la manière d'un papier peint ou d'un tissu ancien, avec un aspect usé, vieilli.
- **Le texte** : en haut à gauche, le logo « OPÉRA DE RENNES » ; en bas, en lettres capitales sombres, « MOLIÈRE - LULLY », le titre « MONSIEUR DE POURCEAUGNAC » en plus gros caractères, les dates « DU 30 MARS AU 1ER AVRIL », un numéro de téléphone et l'adresse du site de l'Opéra.

4. b) Cette affiche paraît un bon choix après la lecture de la scène d'exposition.

D'abord, elle traduit visuellement la moquerie de Nérine : le groin de cochon rose illustre le jeu de mots sur « pourceau » (note 10) que Nérine exploite en répétant le nom du personnage. Le spectateur comprend immédiatement que Pourceaugnac sera ridiculisé. Ensuite, le visage sans traits correspond bien à un homme que personne ne connaît encore : Oronte ne l'« a vu de sa vie » (l. 23) et, dans la scène d'exposition, il n'apparaît pas ; on ne le connaît que par ce qu'en dit Nérine. Enfin, la perruque, la dentelle et la canne donnent au personnage une allure prétentieuse, celle d'un provincial qui veut paraître distingué, et renvoient à l'époque de Molière ; le fond rose et fleuri, léger, annonce une comédie.

On peut toutefois nuancer : l'affiche ne montre que Pourceaugnac, alors que la scène présente surtout les amoureux et les intrigants qui préparent leurs « stratagèmes » (l. 20). Mais comme toute la scène tourne autour de ce personnage absent, qui est la cible de toutes les ruses, le choix de le placer au centre de l'affiche reste pertinent.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

5. a) « une chose que je ne saurais supporter » → « une chose **insupportable** ».

« Je ne saurais supporter » signifie « je ne pourrais pas supporter » (le verbe « savoir » au conditionnel, avec la négation « ne » employée seule, a ici le sens de « pouvoir »).

5. b) L'adjectif « insupportable » est un mot dérivé, formé de trois éléments :

- le **préfixe in-**, qui exprime la négation, le contraire ;
- le **radical support-**, tiré du verbe « supporter » ;
- le **suffixe -able**, qui sert à former des adjectifs à partir de verbes et exprime la possibilité (« qui peut être… »).

« Insupportable » signifie donc « qui ne peut pas être supporté ».

6. a) « Au moins travaillons-nous fortement **à détourner ce fâcheux mariage**. »

Le pronom « y » reprend ce que Julie vient de demander à Éraste : « venir à bout de détourner ce fâcheux mariage » (l. 7). On acceptait aussi « Au moins travaillons-nous fortement **à notre affaire** », puisque « notre affaire » (l. 6) désigne le même projet.

6. b) Le pronom « y » est **complément d'objet indirect (COI)** du verbe « travaillons ». En effet, le verbe « travailler » se construit ici avec la préposition « à » (on travaille *à* quelque chose) : « y » remplace un groupe introduit par « à » et répond à la question « nous travaillons à quoi ? ».

7. a) Les verbes conjugués (à souligner sur la copie) sont ici en gras :

> « Oui, belle Julie, nous **avons dressé** pour cela quantité de machines, et nous ne **feignons** point de mettre tout en usage, sur la permission que vous m'**avez donnée**. »

Il y a trois verbes conjugués : « avons dressé » (passé composé de l'indicatif), « feignons » (présent de l'indicatif) et « avez donnée » (passé composé de l'indicatif).

> ⚠ **Piège.** « mettre » est un infinitif : il n'est pas conjugué et ne doit pas être souligné. En revanche, au passé composé, souligne l'auxiliaire **et** le participe passé : « avons dressé », « avez donnée ». La négation « ne… point », qui encadre « feignons », ne fait pas partie du verbe : ne la souligne pas.

7. b) La phrase contient trois verbes conjugués, donc trois propositions : c'est une **phrase complexe**. Plus précisément, les deux premières propositions sont **coordonnées** par la conjonction « et » ; la troisième, « que vous m'avez donnée », est une **proposition subordonnée relative** introduite par le pronom relatif « que », qui complète le nom « permission ».

8. Réécriture au discours indirect (les mots modifiés ou ajoutés sont en gras) :

> Julie demanda à Éraste **s'il avait imaginé** pour **leur** affaire quelque chose de favorable et **s'il croyait** pouvoir venir à bout de détourner ce fâcheux mariage que **son** père **s'était** mis en tête.

Les changements :

- **Interrogation indirecte** : les deux questions totales (auxquelles on répond par oui ou non) sont introduites par **si**, répété devant chaque proposition (« s'il… et s'il… ») ; l'inversion du sujet disparaît (« Avez-vous » → « s'il avait », « croyez-vous » → « s'il croyait ») ; les points d'interrogation sont supprimés et la phrase se termine par un point.
- **Pronoms et déterminants** : « vous » (Éraste) → **il** ; « notre affaire » (celle de Julie et d'Éraste) → **leur** affaire ; « mon père » (celui de Julie) → **son** père. L'apostrophe « Éraste » disparaît, puisque le nom figure déjà dans le verbe introducteur.
- **Concordance des temps** (le verbe introducteur « demanda » est au passé simple) : passé composé « avez imaginé » → plus-que-parfait **avait imaginé** ; présent « croyez » → imparfait **croyait** ; passé composé « s'est mis » → plus-que-parfait **s'était mis**. Les infinitifs (« pouvoir », « venir », « détourner ») ne changent pas.

> ⚠ **Piège.** Au discours indirect, on n'écrit jamais « demanda à Éraste *est-ce qu'il* avait… » ni « *avait-il* imaginé » : l'interrogation totale devient « si » + ordre sujet-verbe normal. Et n'oublie pas le second « si » après « et » : c'est une erreur très fréquente.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 25 minutes pour la grammaire, car la réécriture au discours indirect vaut à elle seule 10 points et demande une relecture mot par mot (« si », pronoms, concordance des temps). Les autres questions de grammaire rapportent peu de points chacune mais sont rapides si tu connais les notions : ne les bâcle pas.

Le texte est une scène de théâtre : les répliques sont courtes et les lignes imposées par chaque question sont précises (1 à 14, 9 à 21, 15 à 21, 22 à 33). Prends tes citations uniquement dans ces lignes, mets-les entre guillemets avec leur numéro de ligne, et compte tes éléments quand le sujet en exige un nombre (« quatre éléments précis », « au moins quatre éléments »). Pense aussi aux notes de bas de page : elles expliquent « machines », « Limosin » ou le jeu de mots sur « pourceau », et t'aident à répondre.

Pour la question 3. c), qui vaut 5 points, fais un vrai paragraphe organisé : les procédés comiques (répétition du nom, hyperboles, questions rhétoriques, absurdité des reproches) doivent être nommés, cités et expliqués. Pour l'affiche, décris d'abord ce que tu vois (la silhouette, le groin rose, le fond fleuri, le texte) avant de donner ton avis, et justifie ton avis par le texte.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).